

Histoire de l'hôpital Larrey



Larrey opérant sur le champ de bataille. Tableau à la cire de Charles-Louis Müller, 1850. Paris, Académie nationale de médecine. Bibliothèque de Académie nationale de médecine. Cliché Philippe Fuzeau.

En 1761, le « Code Municipal » mentionne 85 hôpitaux militaires dans le Royaume de France, administrés sous les ordres du Sous-secrétaire d'Etat à la Guerre.

Depuis 1747 les troupes vont séjourner en permanence à Toulouse : c'est à partir de cette date qu'il a fallu nécessairement se préoccuper des soldats malades.

En 1781 un premier hôpital militaire est créé à Toulouse : à la différence des hôpitaux civils, l'hôpital militaire est donc d'une conception relativement récente.

De nombreux soldats hospitalisés grèvent le budget des Hospices Civils

Les militaires, nombreux comme dans toutes les villes de garnison, sont soignés à l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques dans un quartier qui leur est réservé, moyennant une aide de l'Etat de 8 sols par jour. Cette aide est nettement insuffisante car la pension fixée pour tout malade était de 23 sols.

Les militaires souffrent, outre des blessures dues à la guerre, de malnutrition, de maladies vénériennes (forte fréquentation des prostituées) et de troubles causés par le manque d'hygiène (inexistante dans l'armée à cette époque).





Larrey réalisant une amputation sur Rebsomen sur le champ de bataille de Hanau, 30 & 31 octobre 1813

Le nombre de soldats stationnés en ville semble avoir été, selon les sources, considérable.

L'hospitalisation des soldats grevait encore davantage le budget des Hôpitaux, déjà en proie à de très grosses difficultés financières. Cette population de l'Hôtel-Dieu augmente encore à partir de 1750 ; il y a de plus en plus de soldats hospitalisés, si bien que l'administration hospitalière expose son mécontentement à l'Etat à ce sujet.

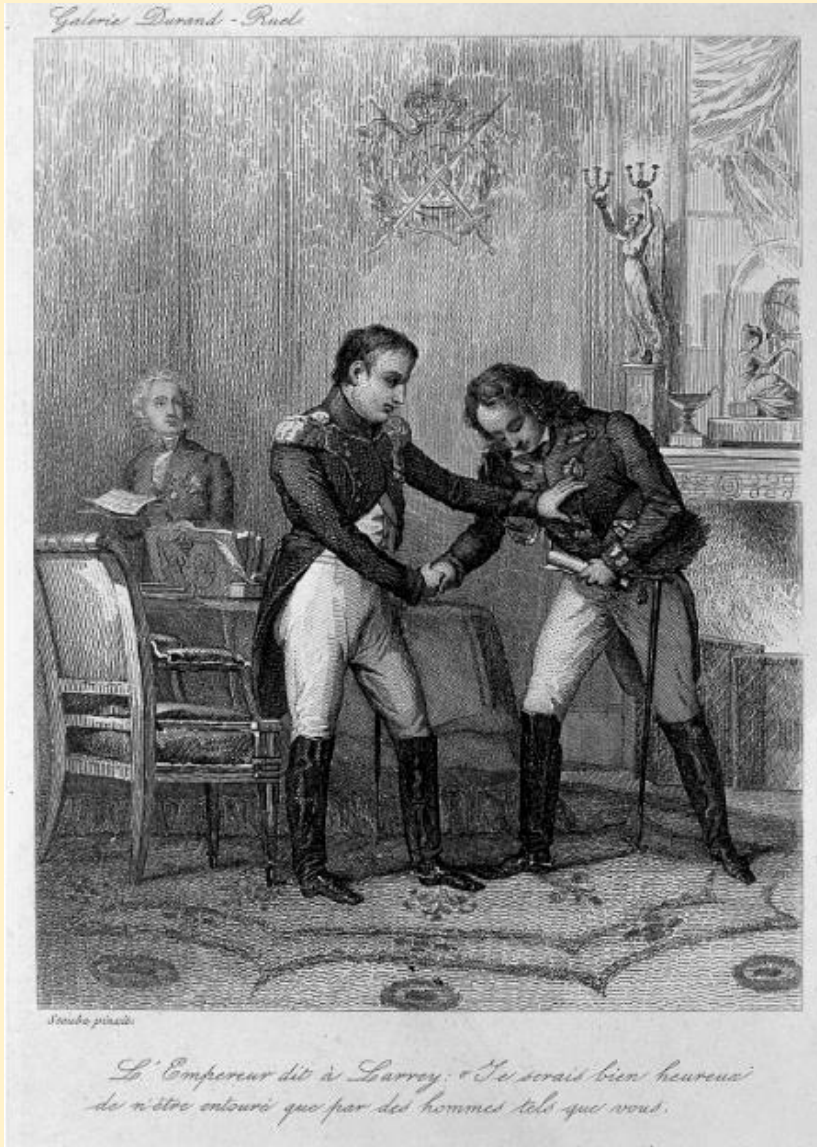
Mais cette fonction d'accueil des patients militaires n'allait plus très longtemps incomber aux hôpitaux civils puisque l'établissement à Toulouse du quartier général de l'armée du Languedoc en **1792** rendait indispensable la création d'un hôpital spécialement affecté aux soldats malades.

Création d'un Hôpital militaire post-Révolutionnaire

La Révolution entraîne à Toulouse la disparition du Capitoulat, on établit des casernes dans plusieurs endroits de la ville (église des Cordeliers) pour assurer un arsenal pour mener les guerres contre l'Espagne.

En 1792, l'Assemblée Législative supprime les congrégations religieuses et expulse celles-ci (les Clarisses ou Dames de la Porte sont expulsées) ; la maison des Religieuses du Sac, dépendance du Couvent des Jacobins, Quai Saint-Pierre est transformée en hôpital militaire :

Le 22 juillet, l'administration municipale de Toulouse déclare : « (...) *le conseil arrête que le couvent des ci-devant Terciaires doit être remis au commissaire des guerres pour y établir provisoirement un hôpital militaire dont la destination sera de recevoir les galeux et des vénériens, seulement pour y être traités relativement à ces deux maladies et, dans le cas où la destination provisoire ne devienne pas définitive (sic), le dit local rentrera sous l'administration des biens nationaux.* »



19 novembre 1792 : « Le conseil du département détermine (...) que la maison ci-devant religieuses du « Sac » serait employée pour hôpital militaire ; celle des ci-devant Capucins pour les magasins des effets des hôpitaux et celle des écoles de Droit pour les fourrages, avec pouvoir aux commissaires de faire procéder incessamment aux réparations nécessaires pour mettre les bâtiments en état »

Cette rue du Sac où se trouvait le couvent (1) va être rebaptisée Rue de l'Hôpital-Militaire et Rue Larrey. Cet hôpital Larrey est fondé en 1793 par Alexis Larrey, chirurgien-Major à l'Hôpital la Grave. (il va être fonctionnel jusqu'aux années 1980).

Si les Hôpitaux civils de cette période post-Révolutionnaire sont désorganisés, les hôpitaux militaires font l'objet au contraire d'une attention constante et se trouvent fournis de tout ce qui est indispensable au traitement des malades ; dans un rapport du Comité de Bienfaisance du 2 janvier 1794 on peut lire :

« Un membre a fait un rapport sur les hôpitaux militaires de cette ville qui sont très mal organisés et qui vont très mal quant aux soins qu'on ne donne pas aux malades et à la malpropreté (...) Le citoyen Brière, commissaire des guerres, chargé de la surveillance et administration des hôpitaux militaires de cette ville, (doit) se rendre au présent comité pour lui faire connaître nos grandes sollicitudes sur la mauvaise gestion de ces hôpitaux, et de se concerter de suite pour l'amélioration de cette gestion et les soins nécessaires à donner aux malades ».



Alexis Larrey (1750-1827)

Cette marque d'intérêt est aussi portée sur la sortie de ces militaires malades pour les empêcher notamment de se retrouver désœuvrés en ville (et pouvant ainsi être la source d'exactions, de troubles ou bien fréquenter des prostituées) et faciliter leur retour dans les bataillons : « *Les soldats, avant de sortir des hôpitaux, auront les choses les plus nécessaires pour leur vestiaire et leur route, afin qu'ils puissent partir de suite, et, dès le moment qu'ils auront l'exéat des médecins* ».

L'aménagement des locaux a nécessité du temps. En juillet 1794 les salles sont réparées et les conditions d'accueil des malades se sont améliorées ; il reste à déblayer les cours.

(1) L'ancien *pensionnat des Sachettes*, religieuses de l'Ordre de Saint-Benoît, devenu bien national est affecté au Département de la Guerre, et transformé en Hospice. Il prendra alors le nom de "*hospice Chalier*"

L'Hôpital Larrey sous l'Empire



Napoléon en visite à Toulouse, 1808

Au fur et à mesure du temps, l'Hôpital Larrey se transforme, s'adapte et s'améliore dans un contexte où la guerre est toujours dominante. Durant la période Napoléonienne, il est surtout spécialisé dans les maladies vénériennes.

En 1807, la campagne militaire du Portugal implique de nouvelles activités militaires pour Toulouse ; en 1808 lorsque Napoléon vient en visite à Toulouse, il va préparer la ville à son nouveau rôle de base arrière (1).

En 1810, par décret les bâtiments de l'hospice Chalier sont cédés à la ville de Toulouse. La structure possède alors 300 lits une place. On rapporte l'existence de 74 lits à deux places ...

D'Alexis Larrey à Hippolyte Larrey



Hippolyte Larrey (1808-1895)

En 1808 naît à Paris Hippolyte Larrey (fils de Dominique Jean Larrey lui-même neveu d'Alexis Larrey). Il va devenir chirurgien de Napoléon III et médecin-chef de l'armée lors de la campagne d'Italie de - 1859. Il est devenu membre de l'Académie de Médecine à compter de 1850 et de l'Académie des Sciences à compter de - 1867 ; à sa retraite, il est élu député de Bagnère-de-Bigorre. Il a eu une action prépondérante en faveur de la loi de 1882 qui devait marquer l'autonomie du Service de Santé des Armées.

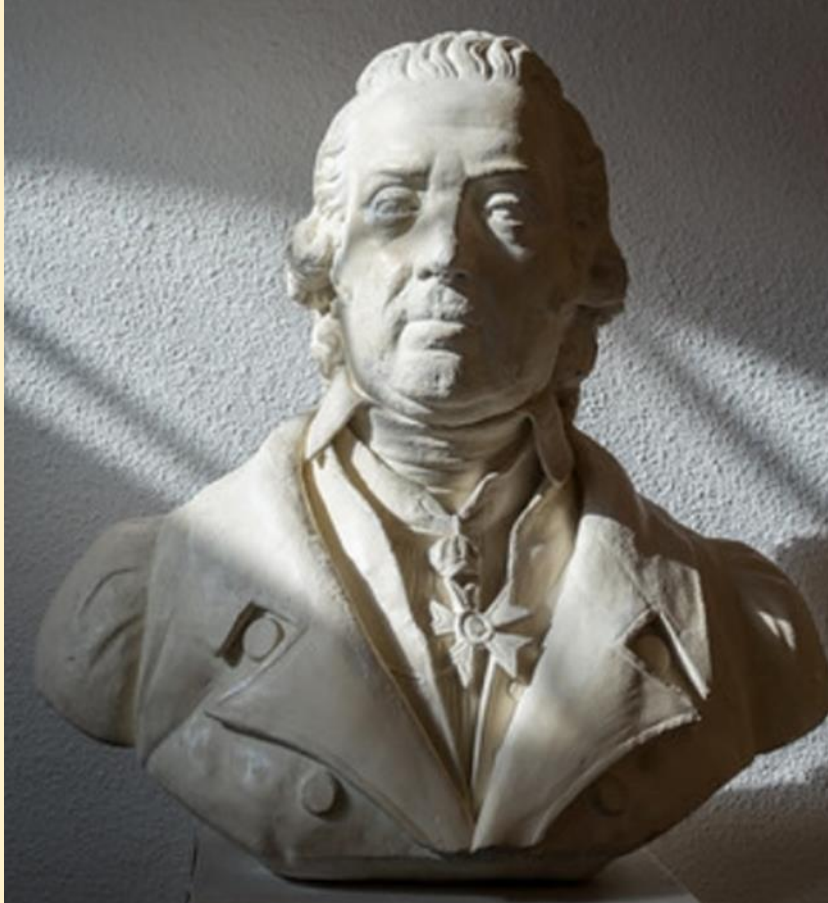
C'est son nom qui sera donné au futur hôpital militaire construit au siècle suivant.

Le 10 avril 1814, Toulouse est le théâtre de la bataille contre les troupes anglo-espagnoles de Wellington, victorieuses des troupes françaises du Maréchal Soult.

En juillet 1854, une épidémie de choléra prend sa source à l'Hôpital militaire, 900 cas sont recensés en ville ; on y comptera 500 morts « seulement » ...car la même épidémie a fait en revanche 10 000 morts en Ariège.

(1) Lors des guerres Napoléoniennes avec l'Espagne, Toulouse abrite un arsenal militaire qu'elle va garder jusqu'en 1970

De quel « Hôpital Larrey » parle-t-on ?



Alexis Larrey (1750 - 1827) buste en plâtre. Musée d'Histoire de la Médecine Toulouse

L'Hôpital Militaire Larrey « primitif » est celui fondé en 1793 Place Saint Pierre par Alexis Larrey, alors chirurgien Major à l'Hôpital La Grave.

Cet hôpital militaire du centre ville sera fonctionnel jusqu'aux années 1980.

En 1987 il est désaffecté et ses locaux réintégrés dans l'urbanisme général.

L'Hôpital Larrey que l'on connaît aujourd'hui sur la colline de Rangueil a été ouvert en 1984 et porte de nom d'Hippolyte Larrey, chirurgien de Napoléon III et fils de Dominique Jean Larrey, lui même neveu d'Alexis Larrey.

Ce « CHA Larrey » est propriété de l'Armée jusqu'en 2000 ; date à laquelle le CHU de Toulouse le rachète.

L'Hôpital Larrey au début du XXème siècle

Tout au long du début du XXème siècle, l'Hôpital Larrey perfectionne ses services et bénéficie de tous les progrès scientifiques.

le 29 octobre 1913, l'hôpital militaire de Toulouse est baptisé Hippolyte Larrey (1808-1895) (1).

Entre 1926 et 1937, le médecin-général inspecteur Laforgue, qui a occupé les hautes fonctions de directeur du Service de Santé de la 17ème Région après avoir été pendant 5 ans médecin-Chef de l'Hôpital Larrey, initia bon nombre de transformations et modernisations de l'établissement pour assurer aux malades les soins les plus complets.

Citons le service des contagieux, celui de chirurgie générale, les laboratoires, la pharmacie, les cuisines, la trésorerie, les bains-douches, une buanderie avec un service de désinfection.



Salle de blessés militaires, 1914-1918. Doc. Paul Stillmunkès. Musée d'Histoire de la Médecine Toulouse



Hôpital Militaire de Toulouse — Entrée Principale

L'entrée de l'ancien hôpital Larrey pendant la première guerre mondiale

Les services techniques et médicaux vont bénéficier d'une installation de radiologie, d'un cabinet dentaire de garnison, d'un laboratoire de bactériologie, d'un laboratoire de chimie et d'analyses.

Enfin, l'Hygiène la plus rigoureuse est appliquée.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, on ne comptait que sept fonctionnaires civils ; dix infirmières militaires se partageaient les salles.

Au lendemain du conflit, les malades sont logés en chambres individuelles ou collectives ; les menus sont de qualité. Les patients sont autorisés à recevoir la visite de leur famille 3 jours par semaine (mardi, jeudi et dimanche après-midi).

(1) Après la Première Guerre mondiale, il est envisagé de transférer l'hôpital dans les bâtiments du Caousou (alors sous séquestre) mais ce projet ne verra pas le jour.

De l'Hôpital Alexis Larrey à l'Hôpital Hippolyte-Larrey

En 1945, la direction de l'urbanisme de la ville de Toulouse arrête le principe d'une implantation de l'hôpital militaire hors de l'agglomération.

A la fin de la guerre d'Algérie, il était apparu que les bâtiments du vieil hôpital Larrey du Quai Saint-Pierre étaient tout à fait inadaptés et insuffisants.

Dès 1962, les services des travaux du Génie avaient recherché un terrain, trouvé l'année suivante.

En 1975 l'armée achetait ce terrain de 12 hectares situé sur le coteau de Pouvoirville dans la banlieue sud-est de Toulouse.



Le bâtiment qui abritait l'ancien hôpital militaire Larrey, Quai Saint-Pierre.
Aujourd'hui le Conservatoire à rayonnement Régional (CRR)



Vue aérienne de l'Hôpital Larrey, années 1990. Photo CHU de Toulouse

En 1979, le Ministère de la Défense, maître d'ouvrage du projet, faisait le choix des maîtres d'œuvre : les architectes Jean Seach et Henri Santelli d'une part et de la S.E.D.I.M d'autre part. Le colonel Riche, chef de la D.T.G était le responsable du marché. L'exécution des travaux a été confiée à l'entreprise Biseuil de Toulouse.

M. Seach proposait la construction d'un hôpital adapté à un programme militaire spécifique.

Le 12 juin 1982, La construction du CHR Hippolyte-Larrey débute et s'achèvent le 12 juillet 1984. Les anciens locaux de la Place Saint-Pierre quant à eux ont été, en 1987, réintégrés dans un vaste plan d'urbanisme ; ils vont accueillir le conservatoire de musique, 250 chambres d'étudiants, un jardin, 180 logements privés et un parking souterrain de 400 places.

Le nouveau CHA devient le premier Hôpital régional militaire ultra-moderne.

La construction du CHA Hippolyte-Larrey

Tout près de l'Hôpital Ranguel, la nature géologique du sous-sol a nécessité des fondations spéciales : il a fallu quelques 300 pieux allant jusqu'à 1,10 m de diamètre et atteignant des profondeurs de 14 mètres pour asseoir le bâtiment sur le bon sol.

Le bloc hospitalier a été ensuite construit en 2 corps de bâtiments accolés : une partie « hospitalisation » sur 8 niveaux, en « V ». Toutes les chambres sont proches du plateau technique où sont regroupés les services médicaux-techniques et généraux. Un « point de montée » central regroupe les moyens de circulation verticale.

En totalité, la surface construite représente 42 000 m² de bâti.

Les travaux de ce nouvel Hôpital Hippolyte-Larrey se sont achevés au mois d'août 1984 : 22 ans de démarches et 25 mois de travaux ont été nécessaires.

Le CHA (Centre Hospitalier des Armées) de Larrey ouvre ses portes le 12 novembre 1984.

Voici une description du hall d'entrée tel qu'il était en 1984 : « Au nouveau Larrey, on ne se croirait pas dans un hôpital. Tout autour, d'abord, des espaces verts et des arbres. Avant l'entrée, une sculpture moderne en marbre de Carrare vous accueille. Le hall d'entrée est presque raffiné : brique rose sur les murs, avec des plantes vertes un peu partout. Les militaires auront droit à des boutiques, comme à l'aéroport.

Pas d'uniformité non plus dans les services : les murs de chacun d'entre eux ont leur couleur ; résultat : une atmosphère très sécurisante. »

L'Hôpital Hippolyte Larrey soignera les militaires de 1984 à 2000



« Larrey c'est fini, vive Larrey », La fin d'une époque et le début d'une autre



Vue aérienne de l'Hôpital Larrey, années 2000. Photo CHU de Toulouse

Dans sa séance du **28 juin 1999**, le conseil d'administration du CHU de Toulouse s'est prononcé favorablement sur l'acquisition de l'Hôpital des Armées Hippolyte-Larrey, encore appelé CHA au début de l'année 2000.

Cette année là, l'Hôpital militaire a été désaffecté militairement, conformément à la loi de programmation de 1998 du Ministère de la Défense, pour être mis entièrement à la disposition du CHU. Le CHU a racheté cet ensemble hospitalier pour la somme de 40 millions de francs. Il a pris dès lors le nom d' « ensemble hospitalier Rangueil-Larrey ».

Ce nouveau chantier ne démarre pas « ex-nihilo », déjà en **1997** la collaboration entre Rangueil et Larrey était effective : au mois de mars de cette année là, le Centre Hospitalier des Armées a accueilli pendant une durée de 10 mois le CCV de Rangueil : activité de chirurgie cardiaque du service de chirurgie cardio-vasculaire (unité d'hospitalisation, soins intensifs, blocs opératoire) en vue de réaliser les travaux et restructuration complète du service.

Le projet d'établissement du CHU de Toulouse adopté en **1998** impliquait le regroupement des disciplines par pôles. Ce projet implique la désaffectation d'un certain nombre de bâtiments pour des raisons de non-conformité à la sécurité incendie.

En juillet 1999, le Service de Médecine Interne de Rangueil à été transféré à l'Hôpital Larrey, ce transfert doit permettre le regroupement des services d'Urologie et de cardiologie.

Entre 1999 et 2003, deux projets d'implantation de services du CHU vers l'Hôpital Larrey ont été avancés : le pôle Respiratoire ou le pôle Digestif. C'est le premier projet qui va être retenu.

L'explosion de l'usine AZF bouscule l'organisation des transferts

Pendant toute la durée de ces travaux, il a fallu transformer cet ancien hôpital militaire pour le mettre au niveau d'exigence des équipements et de la qualité d'accueil et de soins communs à l'ensemble du CHU...sans compter que le drame d'AZF a perturbé ce calendrier.

En juin 2002, les trois étages supérieurs de l'Hôpital Larrey accueillent 120 lits du [CHS Marchant](#) (suite à l'explosion de l'usine AZF qui a rendu inexploitable l'hôpital psychiatrique) ; l'ouverture de sept autres niveaux est alors programmée. Il a fallu procéder à des aménagements spécifiques ; notamment la suppression de toutes les installations techniques dangereuses pour les patients, la réalisation de chambres d'isolement, des installations anti-chutes sur toutes les fenêtres et sur les deux escaliers extérieurs.



Les nouveaux services du site Ranguueil-Larrey

Le 10 novembre 2003, la clinique des Voies Respiratoires du CHU ouvre ses portes à l'Hôpital Larrey, elle comprend 142 lits. Elle accueille les patients relevant de la pneumologie, de l'ORL, de la chirurgie thoracique et de la médecine du sport, dans une volonté de regroupement de disciplines complémentaires dispersées jusque là entre Ranguueil et Purpan (urologie, néphrologie, UTO dialyse, chirurgie thoracique, médecine du sport, pneumologie, allergologie, ORL et chirurgie cervico-faciale.)

Ce rapprochement fonctionnel et géographique de services issus de Purpan et de Ranguueil concrétise un pôle de gestion rassemblant 50 médecins et 360 autres intervenants.

2004, regroupement et installation à Larrey de l'hémodialyse périodique transférée de Purpan et de Ranguueil.

juillet 2006, après 11 ans d'interruption, une greffe uni-pulmonaire est réalisée à l'hôpital Larrey.

9 novembre 2009, regroupement des services de dermatologie sur l'hôpital Larrey.



Vue aérienne de l'Hôpital Larrey, 2016. Photo CHU de Toulouse